

Débuter par une tarie bien nourrie

Jean-Yves Talhouarn revient sur quelques principes fondamentaux de la nutrition de la vache tarie : chasser le potassium, se méfier du chlorure de magnésium, distribuer du foin à maturité...

LAIT

« L'événement mise bas est une promesse de vie. Et cela se prépare », démarre Jean-Yves Talhouarn de la société Olitys. Au cours de la période sèche, la vache élabore l'indispensable colostrum, « vaccin naturel », et travaille « à la maturité des tissus et à l'épaisseur des muqueuses » du futur veau.

Des foins à maturité pour les taries

L'animal en lactation consomme 21 à 22 kg de matière sèche par jour, soit l'équivalent de 19 unité d'encombrement lait (UEL). « Mais en fin de gestation, le veau pique 7 ou 8 UEL à sa mère. Il faut donc bien adapter le régime à cette contrainte », rappelle l'expert. Pour l'apport en énergie, même si l'ingestion baisse, se tourner vers un fourrage très concentré comme la betterave est risqué : « Il n'y aura jamais assez d'azote soluble face à tout ce saccharose pour équilibrer ». Il conseille fortement une ration à 3 ou 4 kg de matière sèche de maïs ensilage ou d'orge aplatie dont l'amidon est peu acidogène. Pour assurer la couverture musculaire du futur nouveau-né, il recommande 95 à 100 g de PDI par kg de matière sèche. « En termes de source de protéines, je n'aime pas le tourteau de colza seul qui donne des veaux aux muscles plats à l'arrière-train. Je préfère largement le soja, riche en lysine... Les éleveurs de porc seront d'accord avec moi. » Le tout complété par de la fibre en faveur de la rumination, sous forme de foin de plantes

récoltées à épiaison. « Cette notion est très importante. À un animal qui va donner naissance au fruit d'une maturité, il faut apporter des plantes à maturité et donc pauvre en potassium. Pendant ces deux mois, l'ensilage d'herbe, et la fétuque élevée en particulier, et plus globalement tous les végétaux riches en oxydants sont donc à bannir. »

« Le potassium, l'ennemi de tout »

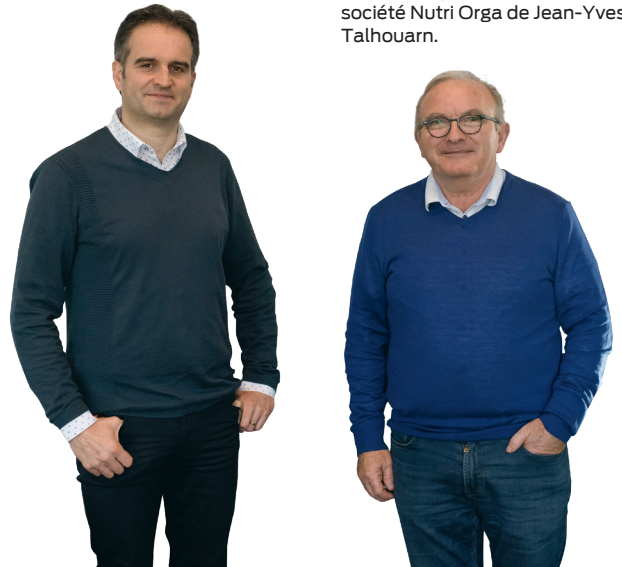
Au tarissement, la couverture en minéraux, oligo et vitamines est également essentielle. « Si vos sols sont carencés, vos fourrages seront la photocopie de ces carences. Une complémentarité adaptée doit être réfléchi », explique Jean-Yves Talhouarn. Avant de rappeler que le sélénium, le cuivre et l'iode sont favorables à la circulation du message hormonal ou électrique dans l'organisme. « Des moteurs indispensables comme l'ocytocine pour une bonne expulsion du veau et une délivrance rapide et complète. »

Tout le contraire du potassium, « l'ennemi de tout » lors de la période sèche car il vient « troubler la quiétude digestive » en limitant la rumination et la valorisation des fibres. L'excès de potassium chez la vache tarie va « éteindre la qualité du colostrum ». Et mener tout droit à « l'accident de Baca » associé au vêlage mou, à la fièvre vi-

tulaire, à la rétention placentaire... « C'est pourquoi notre minéral spécifique tarissement contient un noyau de plus de 25 plantes dont l'objectif est contribuer à enrichir le colostrum, à assurer la souplesse des tissus, à favoriser la vitalité du veau et à renforcer toutes les fonctions en lien avec l'immunité. »

Toma Dagorn

Olitys, l'entreprise de Rémy Chérel, a repris l'activité de la société Nutri Orga de Jean-Yves Talhouarn.



RECOMMANDATIONS POUR LE TARISSEMENT

● Souvent, les éleveurs cherchent à acidifier le sang des taries en apportant du chlorure de magnésium en préparation au vêlage. « Mais attention aux excès », confie Jean-Yves Talhouarn. « En découpant les muqueuses intestinales, cette substance irritante va hypothéquer, pour la suite, la capacité d'absorption des nutriments... » Il estime que le chlorure de

magnésium doit s'accompagner d'un apport d'extraits de plantes drainantes et stimulantes du microbiote intestinal « pour limiter le dégraissage de la muqueuse et assurer une assimilation des nutriments et une glycémie plus élevée ». ● « Un ensilage de maïs qui chauffe est à bannir pour les taries : la présence de mycotoxines ou d'alcool est très risquée pour le veau en

construction », rapporte Rémy Chérel, fondateur d'Olitys. Il plaide par ailleurs pour une alimentation en deux apports par jour. « Distribuez la ration un peu plus loin de l'auge pour que les taries n'accèdent pas à tout à tout de suite. Un repoussage en fin de journée permettra de mieux coller au cycle des bactéries du rumen qui ont une durée de vie de 12 à 18 heures seulement. »